





E. FINGER



LA

SYPHILIS



RC201
F55

LA SYPHILIS

ET

LES MALADIES VÉNÉRIENNES

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

LA BLENNORRHAGIE ET SES COMPLICATIONS, traduit de l'allemand par M. le D^r HOGGE, de Liège. 1 vol. grand in-8° de 374 pages, avec 36 gravures dans le texte et 7 planches lithographiées hors texte (1894) 12 fr.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

LA
SYPHILIS

ET LES

MALADIES VÉNÉRIENNES

PAR

LE D^r ERNEST FINGER

Professeur à la Faculté de Médecine de Vienne

TRADUCTION D'APRÈS LA TROISIÈME ÉDITION ALLEMANDE AVEC NOTES

PAR MM.

Adrien DOYON

Correspondant de l'Académie de médecine.
Médecin inspecteur des eaux d'Uriage.

Paul SPILLMANN

Professeur à la Faculté de médecine de Nancy.
Correspondant de l'Académie de médecine.

Avec cinq planches lithographiées hors texte



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FELIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1895

Tous droits réservés.

000052

R 201
ESS

AVANT-PROPOS

Nous avons cru utile de présenter au public français l'ouvrage du D^r E. Finger, professeur à la Faculté de médecine de Vienne, pour les raisons suivantes : sous une forme concise, ce traité résume d'une façon claire et précise les données actuelles sur les maladies vénériennes et syphilitiques. Les lecteurs y trouveront un exposé des doctrines de l'école viennoise et un tableau complet de tous les traitements actuellement appliqués soit à la blennorrhagie et au chancre simple, soit à la syphilis. A ce titre, cet ouvrage ne pourra être qu'utile aux praticiens et aux étudiants, qui y trouveront un guide précieux pour l'étude et le traitement de ces diverses affections. M. le D^r Dimmer, agrégé, chargé du cours d'ophtalmologie à l'Université de Vienne, a décrit toutes les affections oculaires qui relèvent de la blennorrhagie ou de la syphilis.

Les éditions multiples de l'ouvrage du D^r Finger, et les traductions de son livre en anglais et en italien, suffisent à montrer la réelle valeur de ce traité.

A. DOYON. — P. SPILLMANN.

Octobre 1894.

PRÉFACES DE L'AUTEUR

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION

Depuis la publication de la deuxième édition de notre ouvrage, il ne s'est produit dans notre spécialité ni fait nouveau ni changement scientifique important ou marquant. Je n'ai donc aucun motif d'apporter des modifications essentielles dans le contenu et les cadres de ce livre.

Mais le nouveau point de vue étiologique et bactériologique auquel on doit se placer dans l'étude de toutes les maladies infectieuses commence à s'imposer pour la syphilis. Bien que nous ne connaissions malheureusement pas encore la nature du virus de la syphilis, et qu'il nous soit impossible d'en démontrer l'existence au microscope ou par des cultures, des raisons d'analogie, des déductions provenant de l'observation des maladies infectieuses, dont l'étiologie est mieux connue, sont pour nous une indication. La meilleure preuve que ces déductions et ces raisons d'analogie ont leur importance, c'est qu'elles nous ont fait comprendre clairement bon nombre de chapitres de la syphilis, entre autres l'immunité, la syphilis héréditaire, dont l'histoire était jusqu'alors fort obscure. Je me suis donc efforcé, dans l'édition actuelle, d'étudier toute la pathologie de la syphilis en me basant sur les connaissances étiologiques et bactériologiques modernes.

Depuis la seconde édition de ce livre j'ai publié une monographie sur « la blennorrhagie des organes génitaux ». Le chapitre consacré

à la description de la blennorrhagie a été révisé d'après les recherches et les expériences contenues dans ce dernier ouvrage.

Puisse cette troisième édition partager le sort heureux des précédentes et trouver le même accueil sympathique auprès du public médical.

Mai 1892.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Deux questions m'ont préoccupé lorsque j'ai présenté la première édition de ce livre au public médical. Je devais d'une part me demander jusqu'à quel point un ouvrage abrégé était réellement nécessaire, de l'autre je ne savais pas si le livre actuel — malgré mes meilleures intentions — correspondrait aussi à ce besoin. En écrivant aujourd'hui l'introduction de la deuxième édition de mon livre, il m'est permis de répondre favorablement à ces deux questions. La diffusion rapide de l'ouvrage qui, après un temps relativement court, doit être réédité, constitue une réponse suffisante à la première question. D'autre part mon ouvrage a été particulièrement bien accueilli par la critique allemande et étrangère : de plus, cette édition a été traduite en italien ; des traductions en anglais et en français sont en préparation. Je peux donc croire avec fierté et satisfaction que mon modeste traité répond à son but.

Cette conviction a été pour moi une raison de persévérer dans la même voie et je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de modifier la forme de mon livre pour une seconde édition. Le lecteur attentif remarquera certainement que j'ai mis cet ouvrage au courant jusqu'au dernier moment et que j'ai tenu compte le plus possible des conseils de la critique ainsi que de ceux d'amis bienveillants et de confrères compétents ; j'ai donc fait quelques modifications dans cette deuxième édition.

Je la présente au public médical ; puisse-t-elle faire son chemin comme la première et comme elle me gagner des amis.

Novembre 1887.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Alors que notre spécialité est riche en manuels remarquables, il manque jusqu'à présent d'un livre qui, par sa rédaction aussi concise que possible, serve à l'étudiant comme premier guide et initiateur dans l'étude de la syphilis, et permette en même temps au praticien de s'orienter rapidement dans notre domaine scientifique. Ce petit volume est destiné à répondre à ces deux desiderata. En tant que manuel pour les étudiants, cet ouvrage devait contenir la description abrégée, et cependant aussi claire que possible, de la pathologie et de la symptomatologie des maladies qui nous occupent. Partant de cette conviction que l'étudiant, pour s'assimiler la connaissance de la maladie, doit avant tout apprendre à connaître de la manière la plus précise possible le type normal — puisque les exceptions et les cas atypiques et les plus frappants se gravent plus facilement dans la mémoire — j'ai cherché à mettre tout particulièrement en lumière la marche typique des maladies qui nous intéressent et qui sont si variables ; cette description pourra même, en quelques points, paraître schématique. Il était naturel de m'efforcer, sans me laisser entraîner dans des questions de polémique et de controverse, de décrire l'état le plus récent de la science d'une manière aussi précise et aussi abrégée que possible. J'ai, autant que je le pouvais, mis à contribution les recherches personnelles que j'avais faites dans mon service hospitalier, ainsi que les observations recueillies dans la clinique syphiligraphique. J'ai passé plus rapidement sur les chapitres pour lesquels il m'eût été nécessaire de recourir à la compilation et à l'expérience des autres.

Il est indispensable pour l'étudiant et pour le médecin praticien de connaître tout ce qui concerne le traitement ; aussi j'ai tout spécialement cherché à préciser autant que possible les indications des différents médicaments. Je me suis limité à cet égard aux médications modernes et j'ai laissé de côté le point de vue historique, aussi bien en pathologie qu'en thérapeutique, en tant qu'il n'était pas indispensable pour comprendre le sujet. De même je me suis borné à

l'exposé des faits, et j'ai évité autant que possible d'associer des noms et des citations qui n'ont d'intérêt que pour les médecins spécialistes et les professeurs et ne sont pour les étudiants qu'un bagage inutile. Avec un cadre aussi étroit, je n'ai pu consacrer à l'anatomie pathologique qu'un espace restreint. J'ai, par l'addition d'une série de planches, dues au talent du D^r Henning, illustré les différents processus pathologiques de tableaux typiques plus instructifs que de simples descriptions. Les dessins sont tous faits d'après des préparations que j'ai recueillies durant mes études et mon long stage hospitalier. Je dois les éléments de ces préparations à la clinique syphilitique ainsi qu'à la bienveillance des professeurs Klebs, Heschl, Chiari et au prosecteur Weichselbaum.

Mon vieil ami et collègue le D^r Dimmer, agrégé d'ophtalmologie à l'Université de Vienne, a eu l'obligeance de rédiger la partie relative aux maladies syphilitiques et blennorrhagiques des yeux.

Je confie ce petit ouvrage à l'appréciation bienveillante de mes lecteurs; ils jugeront s'il remplit les espérances que j'avais fondées sur lui.

3 novembre 1885.

INTRODUCTION

On groupe sous le nom de *syphilis*, dans le sens le plus large de ce mot, ou de *maladies vénériennes*, trois maladies virulentes dont le seul caractère commun est de se transmettre par contact. On a donné à ces maladies le nom de vénériennes, parce qu'elles se produisent surtout au service de Vénus, c'est-à-dire à la suite du contact intime et prolongé du coït; de plus, les symptômes sont localisés avec une prédilection toute spéciale sur les organes génitaux. L'infection peut néanmoins se produire sans contact vénérien de deux individus; bien plus, elle peut se développer par le simple contact d'un objet inanimé.

Mais la contagiosité et la transmissibilité sont les seuls caractères communs des trois maladies réunies sous le nom de maladies vénériennes, à savoir : la *blennorrhagie*, le *chancre simple* et la *syphilis*; chacune de ces maladies a son processus spécial, son virus propre; l'une d'elles ne peut se transformer en une autre.

Les deux premières n'affectent que certaines parties de l'organisme; ainsi la blennorrhagie se cantonne avec prédilection sur la muqueuse qui tapisse l'appareil génito-urinaire et ses annexes, et sur la conjonctive; le chancre simple se localise sur la peau, les muqueuses, les vaisseaux et les ganglions lymphatiques; la troisième, c'est-à-dire la syphilis, est une maladie constitutionnelle; elle infecte l'organisme entier, le sang et tous les liquides; elle peut frapper tour à tour tous les organes. Il faut donc nettement séparer les maladies vénériennes à